

ENQUETE CHEZ DES INDIENS MAKU DU CAIARI-UAUPES

Août 1960

par Mario et Michel Terribilini.

Après avoir puisé dans la bibliothèque du Musée d'Ethnographie et celle de la Société suisse des Américanistes quelques maigres renseignements sur les Indiens Makú du rio Negro et après un long et mouvementé voyage sur les rios et en forêt, nous avons passé trois semaines dans une maloca située presque sous l'équateur (0, 30° lat. N. - 69, 5° long. W.). Nous pensions y séjourner plus longtemps, mais l'hostilité des Indiens à l'égard des Blancs s'étant réveillée à l'occasion de la fête du cachiri, où cette boisson alcoolique est consommée en quantités effrayantes, nous dûmes faire nos bagages plus tôt que prévu, l'atmosphère cordiale qui s'était établie entre les Indiens et nous s'étant détériorée au point qu'il devenait inutile et dangereux de vouloir rester plus longtemps.

C'est ce qui explique la brièveté de nos observations et les grandes lacunes qui y subsistent. Nous n'avons pu réaliser qu'un travail d'approche chez ce peuple très peu connu et qui, pour toutes sortes de raisons, communes d'ailleurs à tous les Indiens libres de la forêt amazonienne, est en voie de désagrégation et de disparition.

Les Makú s'appellent eux-mêmes "Ubdé-Nehern", c'est-à-dire "les gens". Leur taille est très petite et leur langue, isolée au point de vue linguistique, est des plus primaires. Ils seraient les premiers habitants de la région, et les Indiens Tucano, qui les réduisirent en esclavage pendant des siècles, avaient été des envahisseurs tardifs de la contrée. Ces longs siècles d'esclavage expliquent leur souci de conserver une indépendance fraîchement recouvrée et leur hostilité à l'égard des Indiens Tucano et des Blancs.

Nos observations ont été établies, pour ce qui concerne la parure et ses accessoires, l'habitation et l'agriculture, sur la base de questionnaires préétablis fournis par le Musée d'Ethnographie de Genève. Pour le reste, et en particulier les fiches d'objets, nous avons suivi les directives de la "Méthode de l'ethnographie" de Marcel Griaule.

Durant notre séjour, nous avons eu l'occasion de mesurer 16 hommes; leur taille varie de 147 cm. à 160 cm., ce qui donne une moyenne de 153,7 les classant dans les individus de petite taille, allant de la taille très petite à la taille au-dessous de la moyenne (2 très petits, 13 petits, 1 au-dessous de la moyenne).

* * *

Etude de l'habitation - Urbanisme

La maloca où nous avons séjourné se trouve à 25 km. SSW de Jawarété (en ligne droite), à la frontière Brésil-Colombie, dans la forêt qui se trouve entre le rio Uaupès et son affluent le Tiquié. Les pentes en sont orientées plus ou moins E. -W. (v. plans et photo No. 1).

Les voies d'accès sont des pistes de forêt (très difficiles).

La demeure est propriété commune du groupe. Les objets personnels se réduisent à peu de chose : armes et "boîte à trésors".

Le matériau employé pour le recouvrement de l'armature de bois est la palme, qui résiste aux plus forts orages tout en laissant passer la fumée.

Le moyen de chauffage et de cuisson est le feu. Actuellement, on utilise des allumettes échangées à la Mission, mais quand elles manquent, on emploie encore l'antique moyen constitué par le frottement rotatif d'un bâtonnet de bois d'"urucu" placé perpendiculairement sur un autre posé sur le sol, l'étincelle produite enflamme ensuite une fibre d'écorce.

L'éclairage intérieur de la maloca est réalisé uniquement par les deux portes (fermées la nuit). En règle générale, la porte de devant est réservée aux hommes et celle de derrière aux femmes et aux enfants.

Les foyers sont disposés plus ou moins par famille. Le feu est entretenu à tour de rôle pendant la nuit.

Inventaire des objets de la maloca :

- 9 bancs de différentes longueurs, dont trois décorés de dessins non figuratifs en noir et rouge (voir photo No. 7);
- 3 escabeaux grossiers;
- 5 cuves à cachiri cylindriques (1,20 m. de longueur);
- 1 grand foyer pour rôtir le "beijú";
- 1 trépied pour le lavage du manioc;
- 4 tamis à manioc;
- 3 râpes à manioc;
- 3 cuves pour le jus de manioc (voir photo No. 4);
- 2 "tipiti";
- 1 mortier cylindrique (0,60 m. de haut) avec pilon, en bois dur, pour la fabrication de la coca (voir photo No. 6);
- 12 "matapi" (nasses) (voir photos No. 2 et 3);
- 1 balai de palmes;
- 12 petits cylindres de terre cuite pour poser les marmites;
- 2 soufflets en forme d'as de pique, en vannerie;
- 3 grandes corbeilles;

- 1 petit plateau à claire-voie pour la fumure de la viande;
- 1 tambour en bois et peau de singe (voir photo No. 9);
- 3 marmites de métal (provenant des Missions);
- plus des "cuias", paniers, calebasses.

Agriculture

Les produits cultivés sont propriété commune des habitants de la maloca; ils sont les suivants : manioc, bananes, ananas, coca, mamão, canne à sucre.

Pas de semage. Toutes ces cultures sont obtenues par bouture.

Les groupes se déplacent de maloca en maloca, après avoir épuisé la récolte et planté une nouvelle avant de partir.

Pas de réserves alimentaires (à part quelques épis de maïs dont nous ignorons la provenance).

Chasse

Les Makú sont de très habiles chasseurs. Ils emploient l'arc et la sarbacane (3,5 m. longueur) dont flèches et fléchettes sont empoisonnées au curare. Ils s'approchent très près de leur proie et ne tirent en principe qu'à coup sûr.

Pêche

Pour pêcher les poissons des "igarapés" qui ne sont pas de très grande taille, l'emploi du barrage avec nasse est courant. L'hameçon de métal a remplacé les hameçons faits de deux épines liées en forme de V qu'on voit encore. La pêche à la flèche est rare.

Alimentation

Base de l'alimentation : manioc

- sous forme de galettes rôties (beijú)
- " " de jus (kaiakdê)
- " " d'alcool (cachiri).

Insectes : de toutes sortes, grosses puces (mindjoap), fourmis "sauvas" (crues), sauterelles, poux de tête. Ces insectes crus ou grillés.

Reptiles : lézards, serpents, vers de terre, crocodiles, crus ou grillés.

- Poissons : petits, pêchés à l'hameçon, mangés grillés quand ils sont petits, ou cuits en soupe avec du piment et divers aromates ;
- Oiseaux : de toutes tailles, des perdrix aux "jacú", sortes de pintades, cuits dans une soupe fortement assaisonnée, comme le poisson,
- Gibier : dont le plus gros est représenté par l'"onça", porcs de forêt (sangliers), chevreuils, singes, chats sauvages, etc. Cuits de la même manière que les oiseaux et les poissons.
- Fruits de la roça : bananes, mamão (papaya), ananas.
- Fruits de la forêt : miritis, maris, espèces de cajú.

Horaires des repas

Au lever du jour, les femmes préparent le repas des hommes (soupe de manioc, poisson, viande, beijú, fruits) que ceux-ci prennent après leurs ablutions matinales, assis en rond au centre de la maloca, pendant que les femmes et les enfants mangent dans un coin de la maison commune.

Autre repas après la tombée de la nuit (beijú et produits de la chasse ou de la pêche), pris en général en famille.

Pendant la journée, petites collations sans heure fixe.

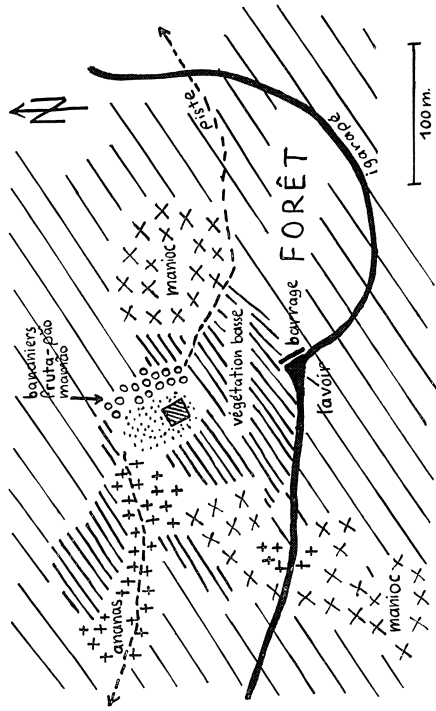
Préparation du cachiri

Pendant que les femmes râpent le manioc, les hommes égrènent des épis de maïs sec, qu'ils pilent puis tamisent pour produire une farine grossière. Cette farine de maïs sera ensuite mise à cuire dans l'eau bouillante et, avec cette pâte ainsi obtenue, les femmes feront des galettes rôties. Ces galettes seront ensuite mises à macérer dans le jus de manioc (kai'akdhè) chauffé sur le feu pendant une heure ou deux pour lui faire perdre sa toxicité. Après douze heures, ce jus est tamisé pour n'en retenir que le "cachiri", et il est mis à fermenter pendant quelques heures dans des cuves creusées dans des troncs d'arbre, (voir photo No. 4).

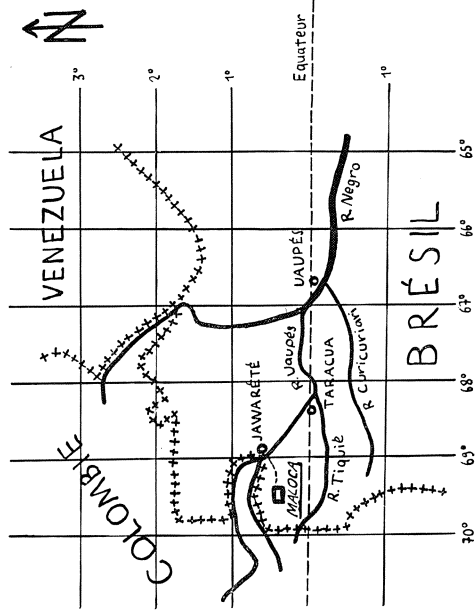
Coca (ipadú)

La mastication de la coca est très généralisée chez les Makú, qui la consomment très souvent le soir, autour du feu, pendant les marches prolongées en forêt et aussi pendant les périodes de disette, pour calmer la faim. La feuille de coca, additionnée d'une petite quantité d'une autre plante, est séchée et pilée, puis mélangée avec de la cendre végétale (de grandes feuilles sèches) pour former une poudre gris-clair. (voir photo No. 5),

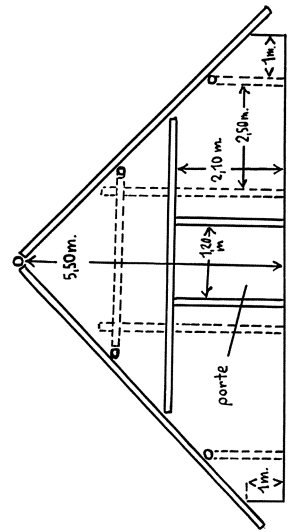
MALOCA ET ALENTOURS



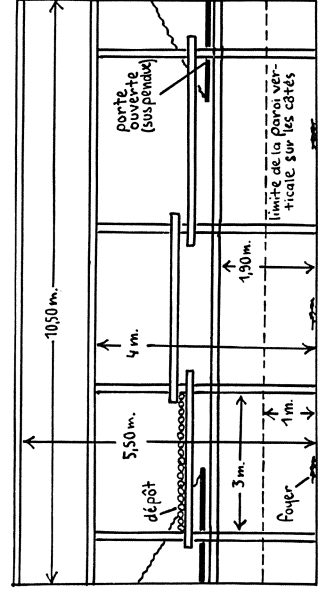
SITUATION



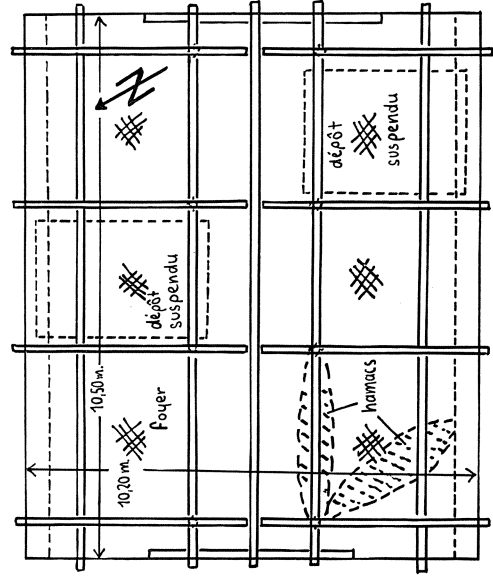
COUPE FRONTALE

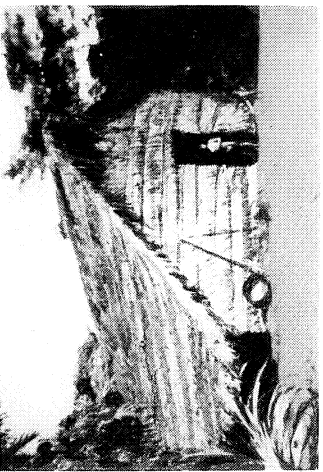


COUPE TRANSVERSALE

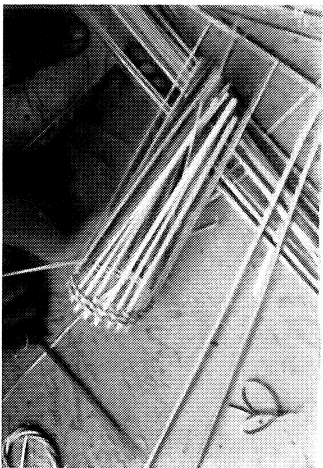


PLAN





1



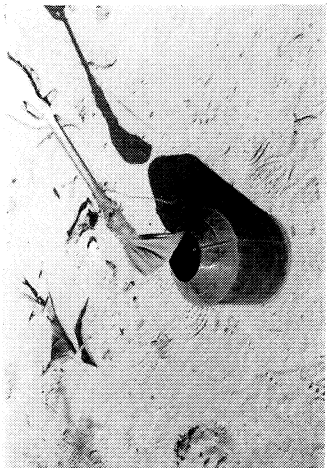
2



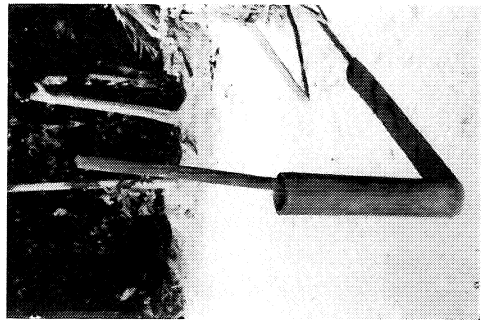
3



4



5



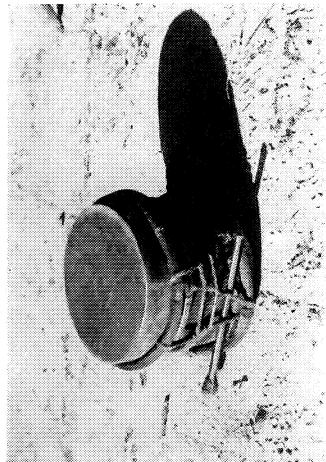
6



7



8



9

Préparation du curare

Les Makú sont de grands spécialistes du curare, qu'ils échangeaient avec tous les Indiens de la région avant que ces derniers ne soient "civilisés". Actuellement, par l'intermédiaire de l'un des leurs, qui fut notre guide et qui est en contact avec les Blancs, ils l'échangent avec ces derniers.

Il est employé aussi bien pour la chasse que pour la guerre et il est particulièrement puissant.

Sa préparation fait l'objet d'un rite. Nous n'avons pas pu l'observer, mais nous savons qu'il s'agit d'un travail strictement individuel, qui se pratique dans une solitude absolue, au milieu de la forêt. L'opération dure deux jours environ, pendant lesquels l'Indien doit s'abstenir de toute nourriture.

La parure et ses accessoires

Il n'y a pas de règle fixe pour la coiffure; les femmes portent les cheveux longs, les hommes plutôt courts, quelques-uns avec une frange sur le front.

Les colorants utilisés sont le noir de fumée pour les cils, et la teinture d'urucu pour les peintures corporelles de fête.

Substance dentifrice : le sable, appliqué avec les doigts, mais pas régulièrement.

Les peintures corporelles et tatouages ne sont faits que pour les grandes occasions, comme la fête des "jurubari" ou celle du "cachi-ri". Ce sont des dessins en arabesque exécutés à la teinture d'urucu sur le visage et tout le corps. Les enfants se barbouillent volontiers à toute occasion (voir photo No. 8).

Les ornements sont portés également exclusivement pour les fêtes. Il s'agit de : 1) collier fait d'une ficelle de fibre à laquelle est suspendue une pierre blanche, cylindrique, appelée "pierre du diable", 2) ceinture de dents de jaguar, de tapir ou de singe, 3) jambières faisant grelot pour rythmer la danse. Tous ces ornements sont réservés aux hommes.

Les vêtements sont sommaires ; cache-sexe pour les hommes et robes (!) plus ou moins neuves venues probablement de la Mission pour les femmes. Les vêtements sont nettoyés souvent à l'eau du ruisseau.

Famille - Organisation sociale

Pas de mariage entre membres de la même famille ou du même groupe.

Le fiancé va voir le père de la jeune fille, puis celui-ci va voir le père du jeune homme à qui il remet les cadeaux de mariage (seul le père de la jeune fille fait des cadeaux).

Chaque maloca est composée de plusieurs familles qui forment un sous-groupe dans un groupe de plusieurs malocas distantes chacune de quelques heures de marche,

Une parenté peut exister entre groupes différents.

Le nom de famille (ex. : Hü, poisson) se transmet de génération en génération par le premier garçon qui naît.

Les malocas sont propriété commune du même groupe, les sous-groupes passant facilement de l'une à l'autre.

Division du travail

Plantations : hommes et femmes

Cuisine : femmes

Poteries : Indiens Tucano

Préparation de la coca : hommes et femmes

Pêche : hommes et femmes

Chasse : hommes (spécialisés)

Fabrication des tabourets : Indiens nommés Hü, Pèdu

" des matapis : femmes et l'Indien Õin

" des paniers : femmes

" du curare : hommes

Les "Jurubari"

Les "jurubari", trompes d'écorces, dont le premier segment, fait de bois dur, est conservé dans un endroit secret, personnifient les esprits du mal.

Ce sont les hommes qui en jouent et qui ont seuls le droit de les voir. A l'approche des "jurubari", les femmes fuient hors de la maloca pour se cacher car elles n'ont pas le droit de les voir, sous peine de mort.

Les six trompes arrivent par rang de deux; par ordre : les

hohói (grandes trompes), les hohóitein = femmes de hohói (petites trompes à 2 tons) et les tenpú (trompes moyennes). Ils rentrent à l'intérieur de la maloca pour faire les circuits suivants :



d'abord plusieurs fois le circuit A, puis plusieurs fois le circuit B; ensuite, arrêt, puis tournée de cachiri.

Les trompes reprennent dans l'ordre : 1) tenpú, 2) hohói, 3) hohóitein, se répondant pendant une demi-heure environ, puis s'arrêtent dans l'ordre inverse.

Après une tournée de cachiri, les deux hohói font un ballet dans le couloir central de la maloca : 3 pas en avant, 3 pas en arrière, un tour sur eux-mêmes par l'extérieur, 3 pas en avant, un demi-tour sur eux-mêmes, 3 pas en avant, 3 pas en arrière, etc., et ainsi de suite pendant un quart d'heure.

Après une pause, circuit B par tous les "jurubari" (les hohói sont soulevés alternativement de haut en bas). Cette fois, ce sont les hohóitein qui terminent.

Pause, puis encore circuit B. Les tenpú terminent,

A la fin de chaque circuit, les joueurs de trompes se mettent sur un rang, au milieu de la maloca, et restent un moment sur place avant de repartir pour un nouveau circuit.

Après quelques heures, les "jurubari" retournent d'où ils sont venus, et les femmes réintègrent la maloca.

Mais à la nuit tombée, après que les femmes aient fermé toutes les portes, ils reviennent frapper aux parois de la maloca, "pour demander de la nourriture" nous dit-on, mais les femmes n'ouvrent pas. "C'est le serpent" dit-on aussi. (Peut-être allusion au petit serpent "tāhei" qui personnifie l'esprit du mal). Les "jurubari" frappent autour de la maloca toute la nuit : "les jurubari ne doivent pas laisser les gens dormir". Tout se termine à l'aube.

Mort - Rites funéraires

Le mort est enveloppé dans une corbeille ou éventuellement

un tissu ou encore un cercueil de bois, en position couchée, puis il est porté dans un cimetière situé en pleine forêt, à 2 km. environ de la maloca,

Son esprit peut rôder partout et il arrive qu'il frappe contre les parois de la maloca, surtout la nuit. Tous les esprits des morts sont en principe malfaisants.

Mythologie

De l'écume du rio naquirent en même temps le premier homme, la première femme et le feu, (Variante : la femme naquit la première, puis l'homme, puis le feu).

Le premier homme et la première femme prirent ce feu (ibajteughon) et le donnèrent aux autres hommes qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Ils allèrent habiter dans de grandes maisons de pierre, qui sont maintenant une grande montagne en aval du rio Negro (Serra du Curicuriari ?),

Pour arriver où ils sont maintenant, ils remontèrent le rio en suivant un grand serpent (Hi-Bachmê). Les Makú sont les fils de ce grand serpent, qu'ils adorent encore.

Après avoir laissé les Makú là où ils sont maintenant, Hi-Bachmê redescendit le rio pour rentrer dans son gîte, mais d'autres Indiens, qui étaient nés dans un autre endroit que les Makú, le tuèrent dans les "cachoeiras" du rio Negro.

Quand les Makú (seulement les hommes) boivent l'"umari" (alcool de cipò), le grand serpent Hi-Bachmê leur apparaît en vision.

Variante : le Japú (rivière proche de la maloca) était ce grand serpent qui a amené là les Makú.

L'esprit du mal est représenté par les jurubari qui tournent autour de la maloca.

Il est aussi dans un petit serpent (thãhei).

Comme le premier homme est né de l'écume du rio, il s'appelait Pú = Ecume, C'est aussi le nom du premier fils du chef, dont la charge est héréditaire.

La première fille du chef s'appelle toujours Hui = Petit Oiseau ou Petit Poisson, car la première femme s'appelait Haí-Hui,

Le premier homme et la première femme étaient frère et soeur, ils étaient les enfants du grand serpent Hi-Bachmê.

Les vieux Makú, ce sont "ceux qui savent les choses", c'est-à-dire qui connaissent tous les mystères de la vie, de la mort, de l'histoire du peuple makú.

Ils ont le pouvoir de jeter des sorts et c'est pourquoi on ne laisse pas les enfants jouer près d'eux,

La légende parle d'un sorcier à la force physique et au pouvoir occulte extraordinaires, qu'on aurait dû enfermer dans une cage faite de gros troncs d'arbre,

Il tuait ses ennemis en leur renvoyant leurs propres flèches empoisonnées qu'il attrapait au vol.

Pour l'initiation de l'adolescent, les hommes le font tourner avec les "jurubari" autour de la maloca.
